

# 3. MUTATIONS INTELLECTUELLES ET CULTURELLES





Mercè Prats

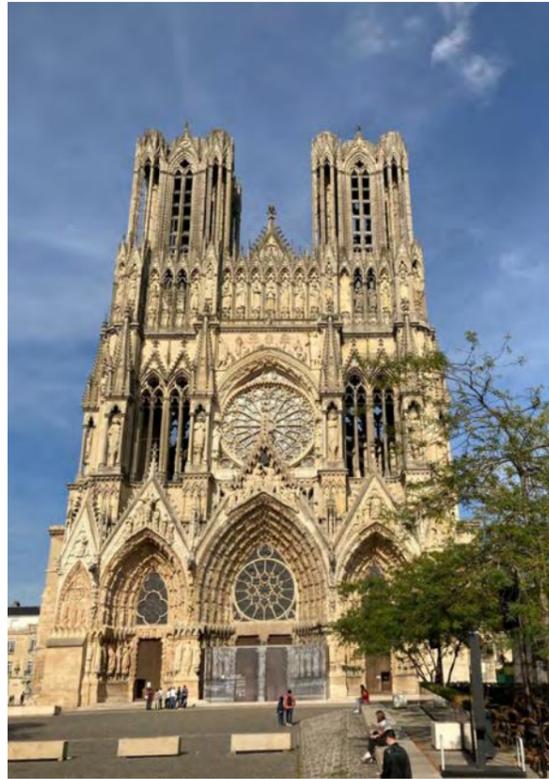
# LE PHILOSOPHE PIERRE HADOT, UNE VIE FAÇONNÉE PAR DES INFLUENCES VENUES D'OUTRE-RHIN

Pierre Hadot, philosophe issu d'une famille qui a quitté la Moselle annexée en 1872, connaît un parcours de vie fortement influencé par l'histoire mouvementée du XX<sup>e</sup> siècle. Si sa destinée personnelle et intellectuelle en fait une figure marquante, elle reflète également d'autres destins individuels de personnes restées inconnues de cette Grande Région.

## CHRONOLOGIE

- 1922:** naissance Pierre Hadot, enfance rémoise.
- 1952:** Pierre Hadot abandonne la prêtrise.
- 1966:** mariage Pierre et Ilsetraut Hadot, Berlin.
- 2010:** mort Pierre Hadot.
- 2019:** inauguration de l'allée Pierre-Hadot à Paris.

Depuis quelques années, la figure de Pierre Hadot (1922-2010) n'a cessé de gagner en importance, aussi bien dans le domaine de la philosophie antique que dans celui de la philosophie contemporaine. En octobre 2018, la ville de Paris lui rend hommage avec la création de l'allée Pierre-Hadot, dans le quartier étudiant, à deux pas du Collège de France, où Pierre Hadot avait enseigné. Si c'est à Paris que sa carrière culmine – c'est aussi à Paris qu'il est né – et c'est dans la ville de Reims qu'il fait ses premiers pas. « C'est à Reims que j'ai vécu de 1922 à 1945, écrit Pierre Hadot dans *la Philosophie comme manière de vivre, le petit livre autobiographique qu'il publie en 2001* – et j'ai toujours aimé cette bonne ville de Reims, célèbre pour sa "cathédrale et son champagne". »



La philosophie que propose Pierre Hadot, loin de demeurer dans des cercles intellectuels fermés, inspire encore de nos jours. Mais son parcours est particulièrement surprenant, tout autant que méconnu. Suivons ses traces, dans une respiration à trois temps, tous marqués de près ou de loin par des événements, des rencontres ou des lectures venues du pays voisin : l'Allemagne.

## PIERRE HADOT, LES ANNÉES RÉMOISES

Après l'annexion de l'Alsace-Lorraine en 1871, la famille maternelle de Pierre Hadot, les Meyer, s'installe à Reims. Au refus de devenir allemands vient s'ajouter la mauvaise situation économique de la Lorraine. Les Meyer pensent que leur fille, Marianne, grandira mieux à Reims. Ils quittent leur village, Bliesbruck, et abandonnent le dialecte allemand, mais gardent un fort attachement à la religion catholique.

En 1906, Marianne épouse Henri Hadot, un jeune extraordinairement doué intellectuellement. Il a appris, en autodidacte, l'allemand, l'anglais, l'espéranto, et noué des relations avec des correspondants en

Europe. C'est ainsi qu'il trouve un emploi à Reims, dans la maison de champagne Piper-Heidsieck. Le couple accueille leur premier enfant en 1907, Henri, et le deuxième en 1912, Jean. Mais la guerre les oblige à se réfugier à Paris.

C'est ainsi que Pierre Hadot voit le jour à Paris. Un mois après, la famille est de retour à Reims où le frère aîné est scolarisé au Petit Séminaire. Son frère Jean y entre l'année suivante. L'idée d'offrir ses fils à l'Église avait grandi dans l'esprit de la mère, nourrie par le fort attachement à la religion catholique de sa famille. A ce sujet, Pierre Hadot note : « Très vite s'imposa à moi l'idée d'une famille de trois garçons prêtres et je sentais que cela correspondait au désir de ma mère. »

Les trois garçons intègrent successivement cette institution et suivent des études qui les conduisent jusqu'à l'ordination. Ils reçoivent une formation intellectuelle poussée et sont éveillés à la piété. Leur éducation insiste sur la finitude de l'existence : « malheur à celui que la mort surprendrait en état de péché mortel », lit-on dans un manuel de séminaire.

Dans ce cadre fort contraignant, Pierre Hadot éprouve un sentiment particulier,

il fait l'expérience « d'être immergé dans le monde, d'en faire partie, le monde s'étendant depuis le plus petit brin d'herbe jusqu'aux étoiles », un monde qui ne lui apparaissait pas lié à la foi chrétienne.



Henri (1907), Jean (1912) et Pierre Hadot (1922) chez le photographe. © Mercè Prats

## MOT-CLÉS

### Humani generis

Lettre encyclique « sur quelques opinions fausses qui menacent de ruiner les fondements de la doctrine catholique », proclamée par le pape Pie XII, le 12 août 1950. Avec une encyclique – une circulaire, au sens étymologique du mot – le pape indique une direction obligatoire à tous les catholiques. *Humani generis* refuse tout relativisme et subjectivisme en philosophie comme en théologie, tout en réaffirmant le magistère en matière de foi. Les intellectuels catholiques se sont sentis bridés dans leurs possibilités de recherche, notamment dans ses deux principales branches : la philosophie (représentée ici par Pierre Hadot) ou l'exégèse (représentée par Jean Hadot).

### Séminaire de Reims

Le séminaire est le lieu de formation pour les futurs prêtres. Depuis le Concile de Trente (1547-1563), l'Église catholique prend très à cœur leur formation intellectuelle tout comme leur éveil à la piété. À peine le concile clôturé, un séminaire ouvre ses portes à Reims, œuvre du cardinal de Lorraine. Les frères Hadot illustrent le passage d'un seuil. Henri Hadot, l'aîné, reçoit une formation qui vise à former des hommes de terrain, prenant en charge une paroisse ; Jean et Pierre Hadot sont marqués par *Deus scientiarum Dominus* constitution apostolique confirmée le 24 mai 1931, qui encourage les séminaristes à poursuivre leur formation intellectuelle le plus loin possible. L'Église oscille ainsi entre le prêtre saint et le prêtre instruit, l'équilibre étant parfois difficile à trouver.

## LES FRÈRES HADOT AUX PRISES AVEC L'ENCYCLIQUE *HUMANI GENERIS*

La Seconde Guerre mondiale constitue un important tournant dans la vie de Pierre Hadot.

« Cette année-là [1942-1943] fut décrété le Service du Travail Obligatoire (S.T.O.), et après un examen médical j'ai été affecté à ce service en Allemagne. Je devais y partir en juillet 1943. [...] L'un de mes frères aînés, qui était professeur au Grand Séminaire de Versailles, connaissait une filière qui permettait de faire le S.T.O. en France. [...] Je me suis retrouvé à l'usine de réparation des locomotives de Vitry-sur-Seine. [...] Vers la fin de l'année, il est devenu clair

que, finalement, il faudrait bien aller en Allemagne. Les exceptions n'étaient plus acceptées. Cette fois encore, le Grand Séminaire de Versailles est intervenu. »

L'ordination accélérée de Pierre Hadot – sans attendre ses 24 ans, l'âge « canonique » – lui permettait d'échapper au S.T.O. Le **Séminaire de Reims** l'encourage aussi à poursuivre sa formation à Paris. Entre 1945 et 1950, il fréquente cours, conférences et cercles philosophiques parisiens, ce qui le conduit à adopter un regard de plus en plus critique envers l'Église.

Le professeur Paul Henry, un jésuite belge, lui propose, comme sujet de thèse, d'approcher la pensée de Plotin par le biais de l'étude de Marius Victorinus, un néoplatonicien chrétien du IV<sup>e</sup> siècle. Pour cela, il s'installe au presbytère de Saint-Séverin, à deux pas de la Sorbonne, dans une paroisse-pilote dans laquelle les prêtres vivent en communauté et tentent un retour aux



sources, pour mieux retrouver le Christ. Dans ce cercle, l'encyclique *Humani generis*, proclamée par le pape Pie XII en août 1950, fait l'effet d'une bombe. Le pape met en garde tous ceux qui s'éloigneraient de la philosophie thomiste, car la pensée de Thomas d'Aquin est considérée comme celle qui sert le mieux la doctrine catholique. Pour Pierre Hadot, c'est une terrible contrainte.

Il en est de même pour son frère Jean, professeur au Séminaire de Versailles. Dans les semaines qui ont suivi l'encyclique, les cours d'exégèse de Jean Hadot ont été dénoncés. Il refuse de se soumettre mais ne sait pas comment annoncer à sa mère que son rêve des « trois frères prêtres » partait en fumée.

Jean Hadot esquisse une approche. Il demande à sa mère ce qu'elle penserait s'il n'était plus prêtre. « J'aimerais mieux te voir mort », lui dit-elle. Dans un mémoire retrouvé à l'Université libre de Bruxelles, on lit comment Jean Hadot a essayé de tout concilier.

« En 1950, à la suite de l'encyclique *Humani generis* et de la proclamation du dogme de l'Assomption, j'ai pris la décision, très douloureuse pour moi, de quitter l'Église d'une façon définitive. Pour éviter un scandale parmi mes élèves, j'ai pris le parti de disparaître aussi discrètement que possible et d'aller en un endroit où nul n'aurait l'idée de me chercher. »

Les vêtements de Jean Hadot ont été retrouvés sur une plage. Pierre se rend sur place et cherche son frère, sans succès. La mère fait faire des images de souvenir et le Séminaire de Reims organise une messe, suivie d'un enterrement – cercueil vide – au cimetière de Reims. Tous les membres de la famille le pleurent. En réalité, Jean a commencé une nouvelle vie. Il trouve des emplois qui lui permettent de subsister et, en janvier 1952, il épouse Marie-Louise. L'Université libre de Bruxelles lui tend la main et, malgré l'absence de diplôme universitaire, l'engage comme professeur.

Quelques mois après son mariage, Jean demande à son épouse d'aller voir un jeune prêtre à la paroisse Saint-Séverin, à Paris. Pierre reçoit Marie-Louise dans la sacristie de l'église et apprend à ce moment la vérité sur la disparition de son frère. Pour Pierre, qui doutait de plus en plus, ce geste constitue l'élément qui le pousse à quitter le sacerdoce à son tour. Il faut désormais qu'il trouve le moyen de l'annoncer à sa mère.

«Il faut dire que je n'ai pas eu le courage d'aller à Reims l'affronter face à face. Je lui ai écrit une lettre, en ayant l'impression de commettre un assassinat. J'avais dans l'esprit l'image de l'aviateur qui laisse tomber des bombes sur une ville. Pour elle, c'était l'effondrement de toutes ses espérances.

S'y ajoutait aussi l'idée qu'elle n'aurait plus le droit de me voir. Mais finalement, la tension s'est calmée et dans les années suivantes, je suis venu de temps en temps la visiter à Reims.»



Mariage d'Ilsetraut et Pierre Hadot, Berlin, 1966. © Famille Hadot

## MOT-CLÉ

### Collège de France

*Docet omnia* est la devise du Collège de France. Cette volonté de tout enseigner est liée aux origines de l'institution: l'impulsion humaniste. L'helléniste Guillaume Budé persuade le roi François Ier de la nécessité pour la France d'avoir son collège. Le collège royal devient impérial puis, en 1870, «Collège de France». Quel que soit le nom, le prestige demeure.

Le Collège ne prépare à aucun examen, ne délivre aucun diplôme. L'affranchissement de ces contraintes donne une grande liberté au professeur dans le choix de ses sujets. Aucun grade universitaire n'est requis pour y accéder. Seules comptent l'importance et l'originalité des travaux. Les travaux de Pierre Hadot sur les «Exercices spirituels» ont été présentés par Michel Foucault. Le vote du 29 novembre 1981 a permis l'élection de Pierre Hadot à la chaire de «Histoire de la pensée hellénistique et romaine».

Pierre Hadot scelle la rupture avec l'Église avec son mariage avec Yvonne, mariage éphémère.

## LA RENCONTRE AVEC LA PHILOLOGUE ALLEMANDE ILSETRAUT LUDOLFF

«Si je croyais au destin, je dirais que ma rencontre avec elle était écrite dans le ciel. En effet, je l'avais vue pour la première fois au Congrès de philosophie médiévale à Cologne, et pour moi cela avait été le coup de foudre. Nous avons ensuite échangé des livres, une correspondance, mais, une lettre s'étant perdue, tout s'était arrêté. En septembre 1964, j'allais à la Fondation Hardt à Genève-Vandœuvres pour mettre la dernière main, avec le théologien allemand Carl Andresen, à une traduction allemande de Victorinus, qui devait paraître chez Artemis Verlag. Quand je suis arrivé, on m'a dit que Mme Ilsetraut Marten était là. J'ai compris alors qu'une nouvelle vie allait s'ouvrir pour moi.»

Née en 1928 à Berlin, Ilsetraut Ludolff aurait voulu étudier la médecine mais, au moment d'entreprendre ses études supérieures, Berlin est une ville coupée en quatre zones d'influence: soviétique, américaine, française et britannique. L'université de médecine étant dans le secteur soviétique, il aurait fallu, pour y accéder, entrer dans le parti communiste.

Elle s'était alors décidée pour un diplôme de professeur de piano, dans le secteur américain, en attendant un changement de situation politique. Évoluant dans le cercle musical, elle épouse un violoniste et, en 1954, donne naissance à une fille, Karla. Ce n'est qu'à l'âge de 28 ans que Ilsetraut Marten, son nom d'épouse à l'époque, entreprend des études de philologie classique – latine et grecque – à la Freie Universität de Berlin, nouvellement fondée à Berlin-Ouest par les Alliés. Au bout de ces études, elle soutient une thèse sur «Sénèque. Direction spirituelle et pratique de la philosophie», dirigée par le professeur belge installé à Berlin, Paul Moraux. Si le premier mariage de Pierre s'était soldé par un échec, celui d'Ilsetraut sombre aussi.

L'été 1966, ils décident de prendre un nouveau départ. Leur mariage a lieu à Berlin. Pour cette occasion, Henri, le frère aîné, décide de troquer la soutane pour le costume de clergymen. Le concile Vatican II (1962-1965) l'y autorise mais les prêtres ne quittent cet habit que progressivement. Ilsetraut bénéficie d'une bourse de recherche, accordée par la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* pendant que Pierre enseigne à l'École Pratique des Hautes Études (EPHE). Le jeune couple fait le choix de s'installer en France.

Pierre Hadot concentre son enseignement à l'EPHE sur Plotin, son objet d'étude depuis de nombreuses années. Mais la thèse que son épouse consacre à Sénèque constitue l'élément déterminant dans la nouvelle orientation que prennent ses cours. S'il se pose déjà la question des «exercices spirituels», le partage intellectuel qui s'opère au sein de ce couple, parachève sa transformation.

«Maintenant, pour faire comprendre l'idée que je me fais de la philosophie, il me semble que le stoïcisme et aussi l'épicurisme sont plus accessibles que Plotin à nos contemporains. Certaines pensées épicuriennes, certains aphorismes de Marc Aurèle,

certaines pages de Sénèque peuvent suggérer des attitudes que l'on peut prendre encore aujourd'hui. Au contraire, il nous est presque impossible de comprendre ce que Plotin veut dire sans éclairer son texte par de longs commentaires.»

Les cours que Pierre Hadot dispense en sont changés mais c'est aussi sa manière d'envisager la vie qui change. Du *Memento mori* des années de formation, au Séminaire de Reims, Pierre Hadot culmine sa carrière avec un ouvrage consacré à Goethe: *N'oublie pas de vivre*.

## CONCLUSION

Pierre Hadot avait grandi dans une ville bouleversée, à deux reprises, par une guerre mondiale. Le Séminaire de Reims l'encourage à poursuivre ses études à Paris. Sa formation intellectuelle poussée et son séjour à la paroisse Saint-Séverin contribuent à faire surgir des interrogations. Lorsque l'encyclique *Humani generis* est proclamée, le doute le gagne. Le geste de son frère Jean, celui qui vient briser le rêve de la mère, finit par le décider. Hadot abandonne son habit de prêtre pour guider des âmes autrement, par le biais de la philosophie. Avec son mariage avec la philologue allemande Ilsetraut Hadot, il amorce un

nouveau virage, du néoplatonisme vers le stoïcisme. Sa carrière culmine à Paris, où il est élu professeur au **Collège de France**, à l'initiative de Michel Foucault.

Loin d'être un philosophe producteur de concepts, ceux qui l'ont connu gardent de lui le souvenir du savant et du sage à la fois, un homme qui savait s'émerveiller à chaque instant. C'est aussi le souvenir qu'en garde Adrien Pagano, son petit-fils, engagé aujourd'hui dans la vie politique allemande, dans la suite de ce partage culturel initié par ses grands-parents.

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrage autobiographique:

Hadot Pierre, *La Philosophie comme manière de vivre*, Paris, Albin Michel, 2001.

### Compléments de lecture:

Fouilloux Étienne, *Une Église en quête de liberté. La pensée catholique française entre modernisme et Vatican II (1914-1962)*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998.

Langlois Claude, «Toujours plus pratiquantes. La permanence du dimorphisme sexuel dans le catholicisme français contemporain», *Clio, Histoire, femmes et sociétés*, n° 2, 1995, pp. 229-260.

Laplanche François, *La crise de l'origine. La science catholique des Évangiles et l'histoire au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, 2006.

Roge Joseph, *Le simple prêtre*, Tournai, Casterman, 1965.



**Julia Wack**

*Traduit de l'allemand par Johannes Honigmann*

« AUCUNE AUTRE ASSOCIATION N'A CONNU  
UNE TELLE RÉUSSITE DANS SON HISTOIRE »

# LES CLUBS DE CINÉASTES ET VIDÉASTES AMATEURS DE LA GRANDE RÉGION COMME CHRONIQUEURS DE LEUR ÉPOQUE

**L'EXEMPLE DU CLUB DES AUTEURS ET VIDÉASTES  
DE LUXEMBOURG (CAL)**

Si la photographie et le cinéma amateurs sont des illustrations de passions personnelles pour l'image, les clubs qui se sont créés de part et d'autre des frontières étatiques ont aussi contribué à des rencontres et à des actions transnationales. Des personnalités ont marqué la vie de ces clubs nationaux, tout en œuvrant au rapprochement avec des voisins d'outre-frontière, au-delà des aléas de la Seconde Guerre mondiale.

## **MOT-CLÉ**

### **Cinéma amateur**

Pendant l'après-guerre, le nombre de cinéastes amateurs a connu une forte croissance à l'échelle mondiale grâce à la production en série d'appareils standardisés (8 mm, 9,5 mm et 16 mm, puis le super 8, à partir des années 1960, un format encore plus simple et bon marché). Dans les années 1970, environ 10 % de tous les ménages français et 20 % de tous les ménages allemands possédaient un équipement cinématographique.

Ces chiffres sont toutefois modestes, comparés à ceux des technologies VHS puis numériques, apparus plus tardivement.



## **LE CINÉMA AMATEUR, LES ASSOCIATIONS ET LA GRANDE RÉGION**

L'époque de la création de la Grande Région coïncide avec l'épanouissement des associations de cinéastes amateurs.

Dès les années d'après-guerre, le cinéma amateur s'est popularisé au sein des familles. Bien que nécessitant toujours un investissement financier conséquent, il devint suffisamment abordable, grâce à la production en série de caméras et de matériel, pour constituer un loisir populaire.

Il semble donc naturel que des associations de cinéastes amateurs aient été fondées et organisées au niveau régional, national et international, d'une façon analogue à celle du sport, des associations, des fédérations et des compétitions. Souvent résolument apolitiques, ces communautés sont devenues chroniqueuses de leur vie quotidienne et de leur réalité immédiate, de leurs normes, traditions et valeurs sociales, mais aussi des changements intervenus en matière de patrimoine industriel unissant la région et des modifications structurelles. Ils reflètent, en partie inconsciemment, les tendances artistiques et commerciales du cinéma de leur époque, ainsi que l'esprit de la culture populaire qui les entoure, aussi bien dans la production que dans les activités sociales des clubs.

L'ère du numérique a conduit à une diminution mondiale du nombre de membres et d'associations. Dans la Grande Région, cela est nettement plus visible en Sarre et en Lorraine qu'en Wallonie ou au Luxembourg, où la majorité des **clubs de cinéastes amateurs** fondés dans l'après-guerre sont toujours actifs.

Le Club des Auteurs et Vidéastes de Luxembourg (CAL<sup>1</sup>), établi dans la capitale du Grand-Duché, est caractéristique de la Grande Région et des associations de cinéastes amateurs en général, par ses activités et ses productions cinématographiques, mais ses pratiques fortement transnationales et transrégionales ainsi que sa longue histoire, que nous aborderons ici sous un angle biographique, le rendent exceptionnel.

Pour illustrer ce constat, nous aborderons l'histoire transnationale des clubs de cinéastes amateurs de la Grande Région et de leur vécu, documentée depuis la Seconde Guerre mondiale (par ex. le changement structurel de la région transnationale et son unification économique et politique progressive), ce qui permettra de mettre en évidence la position particulière du Luxembourg dans la région.

L'analyse historique socioculturelle et médiaculturelle examinera les usages et les réalisations des médias amateurs, ainsi que d'autres pratiques collectives mises en œuvre au niveau semi-professionnel dans un cadre associatif (*serious leisure*). Ce dernier apporte, outre la démocratisation du média lui-même, une organisation civique

## MOT-CLÉ

### Clubs de cinéastes amateurs

Pendant l'âge d'or des clubs de cinéastes amateurs (environ 1950-1990), la Grande Région comptait jusqu'à soixante-dix associations. Aujourd'hui, quarante-cinq structures sont encore connues, dont certaines ne réalisent pas activement des films ou ne participent pas à des concours.

Tandis que certains clubs entretiennent avec soin leurs archives ou les cèdent à des institutions spécialisées dans la conservation du patrimoine médiatique ou régional, la situation des archives est problématique en d'autres endroits de la région. En effet, les œuvres laissées par de nombreux cinéastes après leur décès sont entièrement perdues; un problème qui touche le cinéma amateur du monde entier.

démocratique propre au fonctionnement associatif. Cette étude débouchera ensuite sur une analyse de la perception de l'association par elle-même et de la perception par autrui des cinéastes de l'association au fil du temps.

Sur le plan scientifique, le cinéma amateur a longtemps été considéré comme un média anthropologique ou ethnographique et, de fait, utilisé comme une source secondaire. Bien qu'on ait progressivement commencé à étudier le cinéma amateur comme un média historique et culturel autonome (notamment l'américaine Patricia Rodden Zimmermann et le français Roger Odin), l'absence d'archives et de sources suffisantes ne permet généralement que des études comparatives limitées. Seul un petit nombre de ces études se consacre à l'art cinématographique amateur issu d'associations – les exceptions proviennent du Royaume-Uni, de France et d'Autriche, en revanche, on trouve de multiples études sur les clubs de cinéastes amateurs subventionnés par l'État dans les pays du bloc soviétique (cf. bibliographie).

La recherche comparative sur l'art cinématographique amateur à l'échelle transnationale est un modèle qui a émergé vers 2018 (par exemple RHNédits des universités d'Offenbourg, de Fribourg et de Strasbourg; université de Siegen; université de Graz). Bien qu'il existe des études isolées sur le cinéma amateur dans la Grande Région,

il n'existe pas encore d'étude transnationale consacrée aux associations, ou encore d'approche du sujet via son histoire orale.

## L'ASSOCIATION

«Aucune autre association n'a connu une telle réussite dans son histoire», écrit Georges Fondeur (né en 1944), membre du CAL depuis 1972, président de la Fédération grand-ducale des cinéastes amateurs (FGDCA) de 1975 à 1990 ainsi que de 2001 à 2003, et président de l'Union Internationale du Cinéma (UNICA) de 2009 à 2014, dans le bulletin d'octobre 2020 de l'association.

Cette phrase est révélatrice de l'image qu'ont d'eux-mêmes les membres actuels de l'association, qui ont pleinement conscience de l'histoire particulière de leur club et cherchent activement à la passer à la postérité, par exemple au moyen de la documentation produite à grands frais et qui fut présentée à l'occasion des 75 ans de l'association.

Dès le mois de mars 1945, immédiatement après le retrait de la Wehrmacht du Luxembourg, eurent lieu les premières rencontres de cinéastes amateurs urbains, lesquels se regroupèrent officiellement en une association au mois de novembre de la même année.

Les statuts de l'association ont été adoptés en 1947. Outre le développement et la diffusion du cinéma amateur et des différents formats filmiques, les objectifs et finalités fixés étaient, entre autres, la protection des droits et des intérêts des cinéastes amateurs ainsi que la réalisation de films traitant notamment de la vie dans le Grand-Duché de Luxembourg ou encore de l'histoire nationale.

Manifestement marqué par la récente période d'occupation du pays, le paragraphe 3 stipulait que le comité directeur de l'association devait être exclusivement composé de membres ayant la nationalité luxembourgeoise.

Cependant, les paragraphes suivants avaient déjà l'ambition de nouer des liens avec des fédérations d'autres pays ainsi que de participer annuellement aux festivités UNICA.<sup>2</sup>

C'est ainsi que les cinéastes luxembourgeois ont souscrit à l'idée européenne dans le cadre de leur activité de loisir, avant même la création de la Communauté Economique Européenne et de la Grande Région.

Les statuts, signés par les membres du comité directeur, les hommes d'affaires Pierre Hary, Jean Galles et Pierre Kinzinger, le cheminot Georges (dit «Butz») Wengler et le postier Jean Pierre (dit «Jemp») Ensch, sont restés en vigueur jusqu'en 2009,

Excursion de l'association CAL, années 1970, © CAL (Archive photographique de la famille Ensch).



lorsqu'ils furent adaptés aux adhérents internationaux, jouant par conséquent un rôle déterminant dans l'évolution de l'association.

Comme l'indiquent les noms mentionnés ci-dessus, le comité directeur du CAL était exclusivement masculin et pour une majorité de ses membres d'âge moyen, le situant ainsi parfaitement dans la moyenne démographique du paysage international des clubs de cinéastes amateurs.

Le CAL peut également être considéré comme représentatif, dans ses réalisations cinématographiques comme dans ses pratiques socioculturelles, des clubs de cinéastes amateurs de la Grande Région, et au-delà: les productions cinématographiques constituent un échantillon des genres les plus appréciés du cinéma amateur, notamment les documentaires sur la nature ainsi que les documentaires régionaux (qui, dans la Grande Région, dressent souvent le portrait de la Communauté européenne du charbon et de l'acier et de son déclin, mais aussi d'entreprises artisanales locales remarquables) et, plus tard, les documentaires sur les voyages.

Pendant l'après-guerre, une place importante était accordée, comme c'est généralement le cas dans la Grande Région, aux documentaires et aux fictions consacrés au retour des soldats et à la reconstruction. Les activités sociales de l'association comprenaient, outre les projections de films, des ateliers, des soirées culinaires, des excursions auxquelles participait la famille des adhérents, ainsi que des festivités comme des bals masqués publics et des galas, immortalisés sur pellicule.

Enfin, la rédaction d'un bulletin publié régulièrement a toujours été considérée comme une mission non négligeable par les membres de l'association.

## CHRONOLOGIE DU CAL

**1945:** création du premier club de cinéastes amateurs du Grand-Duché.

**1947:** statuts du CAL pour la promotion du cinéma amateur et documentaire au Luxembourg.

**1950:** organisation du congrès annuel des cinéastes amateurs UNICA à Mondorf-les-Bains (LU), puis d'autres éditions en coopération avec la FGDCA en 1969, 2002 et 2011.

**1952:** création de la Fédération Grand-Ducale des Cinéastes Amateurs (FGDCA) sous l'impulsion du CAL.

Intégration de l'IGFA Saar à l'UNICA à l'initiative du CAL.

**2020:** 75<sup>e</sup> anniversaire (célébré en 2021).

1. Fondé en 1945 sous le nom de Cinéastes amateurs Luxembourg

2. Statuts du CAL, Mémorial (Recueil spécial) n° 88 du 17 novembre 1947

On trouve dans tous les domaines de la vie associative du CAL des parallèles transnationaux avec des associations contemporaines en Lorraine, en Wallonie et dans la Sarre.

## ACTIVITÉS NATIONALES ET PIERRE BERTOgne (1898–1990)

À l'initiative du CAL, la Fédération Grand-Ducale du Cinéma d'Auteur a été créée en 1952, en collaboration avec les deux autres associations des cinéastes amateurs de cette époque qui étaient basées à Esch<sup>3</sup> et à Roeserbann<sup>4</sup> (toutes deux dissoutes depuis). Quinze autres associations allaient y adhérer par la suite.

Le premier président élu de la fédération fut Pierre Bertogne, un membre du CAL, présentait son magasin d'articles pour la photo et le cinéma avec le slogan « Témoin des premiers pas de Pathé-Baby » (le format 9,5 mm introduit par Pathé en 1923).

L'implication d'un vendeur d'articles de cinéma, dans l'activité ou même dans la création d'une association de cinéastes amateurs, est un phénomène fréquent sur la scène internationale, comme en témoignent plusieurs exemples à travers la Grande Région.

Fournisseur de la Cour grand-ducale depuis les années 1930, Pierre Bertogne, auprès duquel la Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte faisait l'acquisition de son matériel de prise de vue, s'est inscrit dans l'historiographie de la Grande Région, lorsqu'il filma en 1945, avec son collègue du CAL Pierre Kintzinger, le retrait de la Wehrmacht d'Echternach en ruines.

## ACTIVITÉS TRANSNATIONALES

La façon dont l'association s'implique au niveau international est à la fois exceptionnelle et déterminante pour les échanges transnationaux des cinéastes amateurs de la Grande Région. Dès la seconde moitié des années quarante, le comité directeur faisait part, dans les bulletins de l'association, de ses efforts pour organiser des projections de productions cinématographiques amateurs internationales réalisées par des collègues de l'UNICA, provenant de France par exemple.<sup>5</sup>

Par la suite, l'association publia régulièrement des articles détaillés sur les concours nationaux de films amateurs des pays voisins, ainsi que des comparatifs de prix internationaux des équipements et du matériel cinématographique.

Dès le début, les membres montraient de l'intérêt pour ce qui se passait dans les autres pays ainsi que pour les autres infrastructures nationales. Un exemple de ce phénomène est l'évocation élogieuse accordée au rôle du ministère français de la culture dans la sélection des contributions de l'UNICA à la Fédération Française des Clubs de Cinéma (FFCCA), qui servit simultanément de prétexte à la critique de l'équivalent luxembourgeois.<sup>6</sup>

Les films tournés par des Luxembourgeois étaient envoyés en Belgique pour y être développés. Là-bas, il arrivait qu'ils soient mutilés, notamment en raison des standards de la censure belge. Georges Fondeur parle, entre autres, d'un documentaire sur un voyage en Angleterre qui contenait des images de quelques secondes de femmes en maillot de bain deux pièces sur la plage. Le film développé fut renvoyé aux Luxembourg sans ces images.<sup>7</sup>

Dans la mesure où les titres et le son, quand il y en avait, étaient rarement rédigés en luxembourgeois, mais plutôt en français ou en allemand, et que cela pouvait attirer l'attention des pays voisins lors de manifestations internationales ou de concours régionaux, les périodiques spécialisés étaient principalement consultés en allemand, tandis que les publications indépendantes ainsi que les livres spécialisés l'étaient le plus souvent en français.

Les magazines des clubs continuent à être publiés, à l'instar de la presse quotidienne nationale, dans la plupart des cas en version trilingue, tandis que les certificats et documents officiels sont rédigés en français, comme il est d'usage dans le Grand-Duché.

## UNICA

D'abord peu nombreux, quelques membres choisis parmi les adhérents de l'association se rendaient, dès la fin des années quarante, aux congrès annuels de l'UNICA en Suède, en Tchécoslovaquie et en Italie, et participaient également aux concours de films.

En 1950, deux ans avant la création de la fédération nationale FGDCA, le CAL organisa le congrès de l'UNICA à Mondorf-les-Bains et accueillit des adhérents de clubs de cinéastes amateurs du monde entier, et principalement d'Europe occidentale.

Le film de fiction *Retour*, produit par Jemp Ensch et Josy Goedert du CAL, relatant le retour de guerre des soldats luxembourgeois, fut récompensé à cette occasion par une médaille de bronze. Techniquement parfait, ce drame en 8 mm sut émouvoir le public et refléter l'air du temps.

Par la suite, l'association publia régulièrement des articles détaillés sur les concours nationaux de films amateurs des pays voisins, ainsi que des comparatifs de prix internationaux des équipements et du matériel cinématographique.

Le congrès mondial des cinéastes amateurs s'est déroulé dans le Grand-Duché en 1969 (à Mondorf-les-Bains), en 2002 et en 2011 (Luxembourg-Ville), et était organisé conjointement par toutes les associations de la fédération, avec toutefois une forte présence des membres du CAL.

## JEMP ENSCH (1916–2016)

Outre son intense activité de réalisateur (avec un accent sur le format 8 mm), de scénariste et d'acteur de films de fiction, Ensch, un des membres fondateurs du CAL, était connu pour son talent de comédien. Il était très actif dans l'organisation de son association, qu'il a présidée pendant vingt ans et sur plus de cinquante années d'adhésion.

### MOT-CLÉ

#### L'UNICA

Fondée officiellement à Paris en 1937, l'Union internationale du cinéma organisait annuellement, depuis 1931 déjà, le congrès international nomade des cinéastes amateurs. Représentée au sein du CICT (Conseil international du cinéma, de la télévision et de la communication audiovisuelle) et de l'UNESCO, l'UNICA compte aujourd'hui plus de trente pays membres répartis sur tous les continents et se veut un instrument de l'entente internationale et de la coopération culturelle, par le travail de son conseil consultatif.

Avant de prendre part à la fondation de la FGDCA en 1952, il avait déjà participé aux concours internationaux de l'UNICA en Italie (1949), en Écosse (1951) et en Espagne (en 1952), alors que le CAL n'en était encore qu'à ses débuts.

Il se fit tout particulièrement remarquer pour son engagement en faveur des intérêts transnationaux du CAL et de la FGDCA, dans le cadre des congrès internationaux de l'UNICA qui se sont tenus au Luxembourg en 1950, 1969, 2002 et 2011.

## L'AMITIÉ AVEC LES CINÉASTES SARROIS

Dans la Sarre séparée de la RFA, financièrement et culturellement administrée par la France, l'IGFA<sup>8</sup> Saar fut fondée en 1952, regroupant d'abord une poignée d'amateurs et plus tard, des associations.

Aux dires des adhérents, il n'avait pas été possible de créer cet organisme plus tôt, du fait du refus du Conseil de contrôle allié; de plus, il n'était alors légalement possible de se procurer du matériel cinématographique qu'en France.

À l'instigation du CAL, l'IGFA fut admise au sein de l'UNICA en 1952, avant même la fédération nationale BDFFA<sup>9</sup>.

L'amitié avec les cinéastes amateurs sarrois allait encore s'approfondir au cours des cinq décennies suivantes, notamment grâce au

Cercle de cinéastes amateurs (*Amateurfilmkreis, AFK*) de Sarrebruck, avec des soirées de projection et des excursions communes ainsi que les échanges traditionnels de membres du jury.

Sous le signe de la coopération internationale, à laquelle le CAL avait souscrit en 1947, la passion commune pour la réalisation de films put devenir, peu après la Seconde Guerre mondiale, l'instrument d'une première réconciliation entre les peuples et d'une amitié transnationale.

L'orientation internationale du CAL peut être interprétée comme le reflet d'une présence renaissante d'idées internationales, ou plutôt européennes, dans la vie quotidienne luxembourgeoise, et ce, au-delà des efforts économiques (cf. les unions économiques et douanières avec les États voisins qui existaient déjà avant la Seconde Guerre mondiale, ou encore les activités internationales, voire coloniales de particuliers luxembourgeois depuis le XIX<sup>e</sup> siècle) et avant l'installation des institutions européennes dans le pays.

Tandis que le bulletin associatif du CAL traite des rencontres annuelles avec l'AFK et des quelques adhérents sarrois, ainsi que des projections internationales dans le cadre des soirées du club, la presse luxembourgeoise – qui, dans le cas du Grand-Duché, est à la fois nationale et locale – n'évoque que les concours nationaux et internationaux de films amateurs.

Excursion en bus avec les invités internationaux de l'UNICA, générique du film *Retour* (UNICA Mondorf-les-Bains, 1950), photos extraites du film anniversaire 75 Joer CAL. © CAL



3. Amateurs Cinéastes Esch/Alzette

4. Ciné-Amateurs Roeserbann

5. Bulletin du CAL Le Cinéaste septembre / octobre 1948

6. Bulletin du CAL Le Cinéaste mars / avril 1949

7. Interview G. Fondeur/C. Ensch (CAL), 19 novembre 2019

8. *Interessengemeinschaft der Film Autoren*, communauté d'intérêt des auteurs de films

9. *Bund deutscher Film Autoren*, fédération des auteurs allemands de films

En revanche, le *Saarbrücker Zeitung* rend régulièrement compte, et ce, depuis plusieurs décennies, des rencontres annuelles des deux associations, ce qui permet de conclure que cet échange transnational est considéré comme plus exceptionnel du côté allemand.

## BUTZ WENGLER (1918-2004)

Ce gymnaste représenta le Grand-Duché au championnat d'Europe à Prague en 1936 et aux Jeux olympiques de Londres en 1948. Son esprit sportif imprégna son activité au sein de l'association: en plus de la rédaction de *Zirkular*, du bulletin de l'association (d'abord intitulé *Le Cinéaste* puis *Le Cinéaste Amateur*, qui est depuis 2013 un bulletin d'information en ligne) et d'une intense activité de réalisateur, Wengler succéda à Ensch en tant que président de l'association.

C'est la paire d'amis luxembourgo-allemande Butz Wengler et Walter Korb (membre fondateur de l'*AFK Saarbrücken*) qui initia la longue amitié entre les deux associations. Les deux hommes s'étaient rencontrés grâce à leur activité de cheminot, respectivement à la Société nationale des chemins de fer luxembourgeois (CFL)

et à la *Saarländische Eisenbahnen* (SEB) (plus tard *Deutsche Bahn*).

Tout comme dans le cas du postier Ensch, il est à supposer que les revenus stables des deux amis fonctionnaires ainsi que leurs privilèges relatifs au voyage, ont favorisé leur création cinématographique ainsi que leurs échanges au-delà de la frontière.

Dans les années 1960, Antoine (« Toini »), le fils de Wengler, formait la jeune garde du CAL avec Marco Diederich et Ody Roos, qui devient plus tard un réalisateur et producteur parisien réputé, dont le premier succès international fut l'obtention du « grand prix du jeune reporter » à l'occasion du « concours photo-ciné des communautés européennes » pour leur film *Nous, Européens du Luxembourg* (1964). L'idée européenne des statuts était perpétuée, au sein du CAL, à travers les générations.

## AUTRES ACTIVITÉS TRANSNATIONALES

Depuis les années cinquante, le CAL organisait également des soirées de projection et des ateliers avec des associations cinématographiques de Rhénanie-Palatinat (entre autres de Bitburg).

Au-delà des manifestations de l'UNIOA qui offraient l'occasion d'échanger, les relations des cinéastes amateurs du Luxembourg se sont surtout intensifiées avec la Lorraine et la Wallonie, à partir de l'avènement de la vidéo dans les années quatre-vingt.

La transformation structurelle dans le Grand-Duché ayant entraîné une internationalisation de la population, des habitants français, belges et allemands du Luxembourg ont également adhéré à l'association et initié d'autres échanges dans la Grande Région. De même, des cinéastes ne résidant pas dans le Grand-Duché, mais par exemple aux Pays-Bas, en Autriche et en Allemagne, ont eux aussi adhéré à l'association.

Cette internationalisation de la composition des membres représente une exception au sein de la Grande Région. On trouve d'autres exemples d'adhérents basés à l'étranger uniquement dans des associations se concentrant sur un format de film déterminé (par ex. le « Ciné-Club 9,5 de Lorraine », une ancienne dépendance locale du « Ciné-Club 9,5 de France ») ou un genre spécifique (comme dans le cas de l'*AFW Niederwürzbach*, spécialisé dans le documentaire sur la nature).

Dr. Georges Fondeur, Christiane Ensch et Nico Sauber lors du gala du 75<sup>ème</sup> anniversaire du CAL et son concours cinématographique, Théâtre des Capucins, Luxembourg, 14 avril 2021 (remis à 2021 à cause de la pandémie de Covid-19) © CAL Newsletter, mai 2021.



## LE CAL – LA RÈGLE ET L'EXCEPTION

Les activités transrégionales de l'association sont uniques dans la Grande Région (ainsi qu'au niveau international, d'après la recherche actuelle, en comparaison des activités respectives, hors UNIOA) et significatives pour l'établissement de liens entre cinéastes amateurs, si bien que l'histoire du club devrait être inscrite dans l'historiographie de cette région transnationale.

Outre leur position géographique, le Grand-Duché, la FGDCA et surtout le CAL occupent, de par leurs trois langues officielles, une position charnière multilingue dans la Grande Région, ce qui facilite la communication entre les régions.

Petit pays géographiquement, politiquement, économiquement et culturellement logé entre des voisins de plus grande taille, l'attitude du Luxembourg envers les interactions transnationales encourage également les initiatives privées.

Née peu après la violation de la neutralité politique du pays, l'ambition du CAL à cultiver des amitiés internationales peut donc être interprétée comme une incarnation de la position du Luxembourg au sein de la Grande Région.

## L'AVENIR

À l'apogée du CAL, jusqu'à trois cents adhérents fréquentaient les soirées cinémas hebdomadaires dans les locaux associatifs qui se succédaient au centre-ville de Luxembourg. À l'heure actuelle, les soirées de l'association attirent dix à vingt spectateurs.

Tandis que de nombreuses associations similaires ont mis la clef sous la porte, le CAL a célébré en 2020 (remis à 2021 à cause de la pandémie de Covid-19) son 75<sup>ème</sup> anniversaire,

par le biais d'un gala national de compétition cinématographique au Théâtre des Capucins de Luxembourg-Ville, auquel ont également participé des membres de l'association venus du reste de la Grande Région. Des ateliers sur les nouvelles technologies, tels que la retouche d'image numérique, le brevet pour piloter un drone ainsi que des participations continues aux concours nationaux et internationaux, permettent à l'association d'avoir une vision positive de l'avenir au regard de la situation transnationale, et ce, malgré l'absence notoire de renouvellement générationnel – un phénomène fréquent à l'échelle internationale.

## BIBLIOGRAPHIE

- Allard, Laurence, *Espace public et sociabilité esthétique. Étude d'un caméra-club*, in: *Communications*, 68/1 (1999), p. 207-237.
- Friederich, Evy, *Vom Amateurfilm in Luxemburg*, in: *3. Euro-Festival der Film Amateure / 3<sup>e</sup> Euro festival du cinéma amateur à Mondorf-les-Bains du 15 au 22 septembre 1968*, Luxembourg 1968, p. 29-37.
- Odin, Roger, *Le cinéma en amateur*, Paris 1999.
- Sluys, Colette, *Cinéastes du dimanche. La pratique populaire du cinéma*, in: *Ethnologie française* 8/3 (1983), p. 291-302.
- Stebbins, Robert A., *The Amateur: Two Sociological Definitions*, *Pacific Sociological Review* 20, p. 582-606, 1977.



Rencontre annuelle du CAL et de l'AFK, 1989, (sur la photo: Walter Korb, AFK, et Jemp Ensch, CAL). © CAL (Archive photographique de la famille Ensch)  
Walter Korb (président de l'AFK) remet à Jemp Ensch (président du CAL) un poster de l'amitié cinématographique entre l'AFK de Sarrebruck et un ciné-club de Tbilissi (Géorgie).



Aline Dumain

# LA COMMUNAUTÉ ITALIENNE IMMIGRÉE EN GRANDE RÉGION

Comme de nos jours, le dynamisme de l'espace de la Grande Région s'est traduit au fil du temps par une immigration importante. La péninsule italienne a notamment fourni de forts contingents de migrants, de part et d'autre des frontières nationales actuelles. Beaucoup sont restés, construisant leur existence dans un jeu d'identités à géométrie variable, où le travail et le quotidien en ont fait des acteurs de la vie des pays de part et d'autre des frontières.

## CHRONOLOGIE

### Plusieurs vagues migratoires d'Italiens

**1877** : découverte d'un procédé permettant l'affinage de la fonte brute par deux britanniques, Sydney Thomas et Percy Gilchrist. Ce procédé conduit à l'exploitation du fer à grande échelle et à l'important développement industriel de sa région.

**8 août 1956** : catastrophe de Marcinelle (Belgique). Elle a fait 262 victimes. Elle a été à l'origine d'une prise de conscience de la condition des mineurs et des normes de sécurité dans cette industrie.

**1977** : première édition du Festival du Film Italien de Villerupt (France).

**1997** : fermeture de la dernière mine de fer à Audun-le-Tiche (France).

En 2000, l'historien François Roth déclarait : « Depuis plus d'un siècle et en liaison avec une industrialisation qui réclamait une main d'œuvre prolétarienne, la Lorraine a accueilli beaucoup d'immigrés dont les descendants sont devenus et se sentent pleinement français. C'est pourquoi la population lorraine est une population métissée, une population bigarrée qui s'est constituée par une série d'apports successifs dont certains ont venus de fort loin ». En outre, les auteurs d'*Histoires d'une nation* expliquent : « Aujourd'hui, plus d'un quart de la population a au moins un grand-parent venu d'ailleurs. La France est façonnée par tous ces apports, ces arrivées, ces destins personnels<sup>2</sup> ». Ces affirmations qui s'appliquent à la situation française peuvent également se vérifier au-delà de ses frontières septentrionales.

◀ *Un baptême dans une famille italienne émigrée depuis 1927, rue de Lexy à Réhon (Meurthe-et-Moselle), en 1950 / Anonyme © Association des Anciens de la Providence - Image'Est*

1. ROTH (François), Lorraine, terre d'accueil et de brassage des populations, Actes du colloque Longjumeau - Longwy, 12 et 13 octobre 2000, Presses Universitaires de Nancy, 2001, p. 21.

2. DAVISSE (Françoise), ADERHOLD (Carl), *Histoires d'une nation*, Paris, Stock, 2019. Ouvrage réalisé à la suite de la série documentaire audiovisuelle du même nom, réalisée par Yann Coocquart.

Il s'agit donc là de s'intéresser aux destins de gens venus d'ailleurs, et en particulier à ceux des Italiens. En effet, depuis le début du vingtième siècle, les immigrés transalpins et leurs descendants ont contribué au développement économique, politique, culturel et même sportif de la Grande Région.

Il est ici question d'analyser le destin singulier de cette communauté à partir de quelques œuvres littéraires et cinématographiques dont les auteurs proviennent de certains pays de la Grande Région, des années 1970 à nos jours. Il s'agira de mettre en perspective plusieurs manières d'appréhender le passé migratoire, l'origine transalpine et l'italianité en héritage. Dans quelles mesures les personnages, les descriptions et les histoires de ces fictions, parfois autobiographiques, sont-elles représentatives de la réalité de cette communauté italienne? Plus globalement, en quoi cette dernière a-t-elle été une actrice de l'histoire et du développement de la Grande Région?

Une réflexion sera menée sur l'esthétisation de l'italianité à travers ces personnages, de papier ou de pellicule. Cette analyse sera suivie d'une réflexion plus générale sur les apports de la communauté italienne, qui s'appuiera sur des travaux historiques et sociologiques.

## UNE ITALIANITÉ ESTHÉTISÉE À TRAVERS LES PERSONNAGES DE PAPIER OU DE PELLICULE

La production artistique qui met en lumière les immigrés italiens et leurs descendants est relativement foisonnante. Parmi elle, quelques œuvres ont donc été choisies pour être analysées ici.

En Belgique, le roman *Rue des Italiens* de Girolamo Santocono, qui a connu un franc succès à sa sortie en 1986, fait partie de ce qui est nommé la «Rital-littérature». Né en 1950 en Sicile, l'auteur est arrivé avec sa mère à Morlanwelz à l'âge de trois ans pour rejoindre son père employé dans la mine de charbon. Dans ce roman autobiographique, il relate son enfance tout en apportant un témoignage sur les conditions de vie des Italiens dans les régions minières de Wallonie. La bande-dessinée *Macaroni!* réalisée par Thomas Campi et Vincent Zabus est plus récente et à la différence

de *Rue des Italiens*, est une création, bien qu'elle s'inspire de faits réels. La narration mêle la grande Histoire, vécue par un individu singulier – Mussolini et l'enrôlement dans la guerre, l'immigration et le travail à la mine – et ses propres tourments et péripéties. Enfin, le film *Marina* du réalisateur Stijn Coninx est une œuvre biographique sur la vie du chanteur et compositeur belge d'origine italienne Rocco Granata, plus particulièrement son adolescence et le démarrage de sa carrière de chanteur. *Macaroni!* dont la préface est signée par Salvatore Adamo et *Marina*, consacré à un autre chanteur, évoquent la contribution musicale des ressortissants italiens, en particulier dans le domaine de la variété.

Côté français, on s'intéressera aux bandes dessinées d'Hervé Baruléa, dit Baru, né en 1947 à Thil (Meurthe-et-Moselle) et plus précisément *Les Années Spoutnik*. Il y met fréquemment en scène le monde ouvrier et en particulier celui des immigrés italiens dont il est originaire. Il a en outre composé de nombreuses affiches pour le **Festival du Film Italien de Villerupt**. Le roman d'Aurélié Filipetti, *Les derniers jours de la classe ouvrière*, publié en 2003 permet d'aborder les apports à la fois économiques et politiques de la communauté italienne. Dans ce roman, l'auteure met en scène autour de la figure centrale de son père, Angel Filipetti,

Une équipe d'ouvriers du moulin à scories de l'usine de la Providence à Réhon en 1930 / Anonyme  
© Association des Anciens de la Providence - Image'Est



mineur de fond d'origine italienne et maire d'Audun-le-Tiche (Moselle) de 1983 à 1992, plusieurs générations de mineurs et de sidérurgistes lorrains. Ceux-ci ont vécu l'émigration, la guerre et la Résistance, les difficultés du métier contrebalancées par la solidarité et l'engagement dans les luttes et enfin les espérances et les désillusions politiques. Quant au documentaire *L'anniversaire de Thomas, Quand le ciel s'est éteint* dont les principaux artisans sont aussi les créateurs du Festival du Film Italien de Villerupt, il est un hommage aux aînés et retrace lui aussi l'histoire de plusieurs générations d'Italiens venus travailler dans la sidérurgie du Pays Haut depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Au Luxembourg, les recherches de Maria Luisa Caldognetto sur la culture italo-luxembourgeoise sous ses aspects linguistiques, historiques et littéraires sont une autre manière d'appréhender les apports de cette immigration. A l'instar d'Anne Morelli en Belgique, qui a recensé dans un ouvrage toutes les œuvres littéraires qui se rattachent à la «Rital-littérature», Maria-Luisa Caldognetto a effectué cet inventaire pour le Grand-Duché. Quant à la Suisse, on s'intéressera plus particulièrement à l'immigration italienne telle qu'elle est expliquée dans les écoles, à travers la bande-dessinée *Céleste, bambina nascosta*, ce qui nous permet d'esquisser la question du rapport à la mémoire migratoire des sociétés d'accueil.

On s'aperçoit, en comparant ces œuvres, que les différences d'approches viennent davantage des générations d'immigrés à laquelle appartiennent leurs auteurs que de leur nationalité. Les réalités y sont très similaires et les nuances proviennent de l'accent porté sur tel ou tel aspect de la vie des migrants plutôt que sur la spécificité du territoire d'accueil: le départ vers le pays d'accueil et son hostilité (rigueurs

climatiques, difficultés de la vie matérielle, actes de racisme dont ils sont victimes, incompréhension de la langue, etc.), le quotidien d'une vie qui se construit loin de son pays d'origine, la progressive intégration à la société d'accueil, les voyages vers l'Italie, etc. Certes, une même immigration – italienne en l'occurrence – peut connaître des variations en fonction des territoires qui les reçoivent, des époques, des différentes

### LE CORPUS DES ŒUVRES ARTISTIQUES ANALYSÉES

	BELGIQUE	FRANCE	LUXEMBOURG	SUISSE
Roman	Santocono (Girolamo), <i>Rue des Italiens</i> , Mons, Le Cerisier, 2015 (1986).	Filipetti (Aurélié), <i>Les derniers jours de la classe ouvrière</i> , Paris, Stock, 2003.		
Film	Coninx (Stijn), <i>Marina</i> , Les Films du Fleuve, 2013.	Menichetti (Jean-Paul), <i>L'anniversaire de Thomas, Quand le ciel s'est éteint</i> , 1982.		
Bande-Dessinée	Campi (Thomas), Zabus (Vincent), <i>Macaroni!</i> , Belgique, Dupuis, 2016.	Barulea (Hervé), <i>Les années Spoutnik</i> , Paris, Casterman, 2009.		Bortune (Pierdomenico), Bozzoli (Cecilia), <i>Céleste bambina nascosta, La migrazione italiana in Svizzera</i> , Antipodes, 2021.
Travaux de recherche	Morelli (Anne), <i>Rital-littérature. Anthologie de la littérature des Italiens de Belgique</i> , éditions du Cerisier, Cuesmes, 1996		Caldognetto (Maria Luisa), projet de recherche <i>Présence, histoire, mémoires des Italiens au Luxembourg et dans la Grande Région</i> , Université de Luxembourg (à partir de 2005).	

### MOTS-CLÉS

**L'italianité** est encore aujourd'hui un terme polémique car il est particulièrement lié au régime fasciste italien. Cependant, ce n'est pas uniquement un concept politique. Il est aussi utilisé dans le domaine de la recherche pour qualifier des phénomènes culturels qui n'ont pas de lien avec cette idéologie. Il s'agit alors de l'ensemble des caractéristiques culturelles qui rattachent un individu à l'Italie, qui fonde son identité. L'italianité est ce morceau d'Italie, qui n'est plus vraiment l'Italie, tant le temps et les multiples influences contribuent à métisser, à recomposer cette identité «ritale».

**L'italophilie** : bien des habitants de la Grande Région ont une vraie sympathie pour la culture italienne, l'intégrant parfois très nettement dans leur vie quotidienne. Certains apprennent l'italien par goût, sans racine italienne, et ce parfois avec une grande maîtrise. À tel point parfois que cette connaissance pointue de la culture italienne tendrait à faire douter de l'origine (non) italienne de ces personnes.

origines régionales, etc. Cependant, ce que l'on peut retenir de ces œuvres relève bien plus d'une identité commune et des similitudes, dont l'importance l'emporte sur les différences et le poids des frontières.

La narration de l'enfance, par exemple, est un motif littéraire ou artistique que l'on retrouve dans la plupart des œuvres. C'est le cas dans *Les années Sputnik* de Baru et dans *Rue des Italiens* de Girolamo Santocono. Les tribulations de jeunes garçons qui s'affrontent en bandes rivales peuvent tour à tour prendre l'aspect d'une classique « guerre des boutons », comme dans la bande-dessinée de Baru, et adopter les oppositions teintées du racisme des adultes entre Italiens ou Français ou Belges (1 dans le tableau ci-dessous). La mine ou l'usine sont à la fois vécues comme espace de jeux (2), de mystère et de crainte pour leurs pères qui y travaillent. Les Petites Italies sont successivement des espaces de relégation marqués par la promiscuité de l'habitat ouvrier (3) de solidarité et de sociabilité communautaires, et sont enfin d'importants conservatoires identitaires. Dans *Rue des Italiens* comme dans *Les années Sputnik*, on trouve la narration d'une bêtise d'enfant (4) qui tourne en conflits entre les parents (5).

La bande-dessinée *Macaroni!* consacre quant à elle la troisième génération, puisqu'elle met en scène un personnage de petit-fils avec son grand-père. On y trouve la distance générationnelle, les silences, les traumatismes du passé qui ressurgissent lors de la vieillesse, la rupture de la transmission mémorielle qui provoque l'incompréhension du petit-fils face à ce grand-père de

## FOCUS THÉMATIQUE

**La Morra dans *L'anniversaire de Thomas* et la Briscola dans *Rue des Italiens*.**

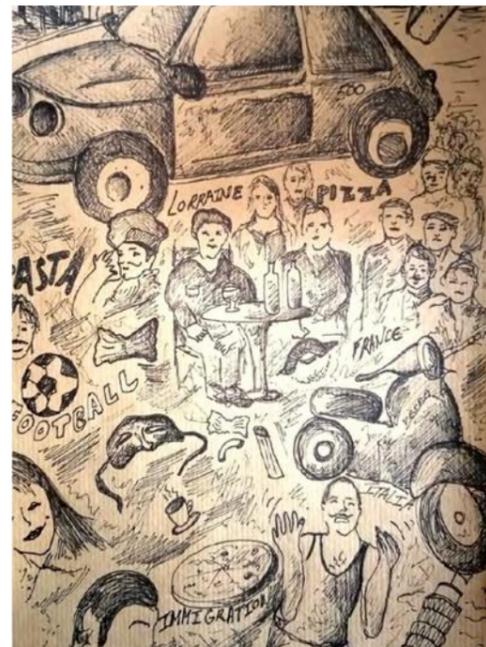
Ces deux jeux d'origine italienne sont décrits ou mis en scène, par des procédés artistiques différents. La partie de Briscola est décrite dans ses moindres détails, mettant à jour les tensions du jeu et les réactions des différents joueurs, souvent nommés par leur origine régionale :

« Cet après-midi-là, la partie avait commencé calmement. Sans doute pour ne pas déranger la digestion encore toute proche. Quoique derrière l'air patelin affiché par les joueurs, on sentait une tension certaine frémir sous les moustaches. Faut dire que la joute mettait en présence Camillo l'Abbruzzese associé à Gigino le Marcheggiano, contre Giovanni et zi Frangiscu, tous deux Siciliens profonds. A eux quatre, ils formaient la fine fleur de la briscola de l'Etoile entière, et au plaisir de jouer venait s'ajouter un brin de chauvinisme inter-régional. »  
*Rue des Italiens*, p. 29.

toute évidence irascible. On peut comparer cette œuvre à celle de Pierdomenico Bortone et Cecilia Bozzoli, qui aborde également la question de la transmission de la mémoire à travers la rencontre de Léane, adolescente neuchâteloise d'origine italienne et Celeste sa voisine italienne qui a subi les conséquences du statut de saisonnier de son père : solitude, peur, silence...

Parmi ces œuvres, on constate plusieurs types d'auteurs. Certains témoignent, dans une sorte de catharsis ou dans une dette envers les aînés. Mais en témoignant, ils esthétisent déjà, car leur mémoire est inévitablement partielle et partielle. C'est le cas de Girolamo Santocono, qui présente

son écrit comme un « roman » et qui peut préciser dans une parenthèse « Bon, c'est pas exactement ce qu'il a dit, du moins pas avec ces phrases-là, mais je suis sûr que c'est ce qu'il a voulu dire! » (p. 87). D'autres subliment ces parcours. Il s'agit souvent d'auteurs qui ne sont pas d'origine italienne, qui ne sont donc pas personnellement concernés par cette histoire, mais qui y sont très sensibles (*Macaroni!*, *Marina*). D'autres enfin luttent contre l'oubli dans une approche pédagogique à destination des plus jeunes. C'est le cas en Suisse, de *Céleste ou l'enfant caché* de Pierdomenico Bortone et Cecilia Bozzoli. Cette bande-dessinée a en effet été tirée à mille exemplaires pour être distribuée dans les cercles italiens et aux élèves

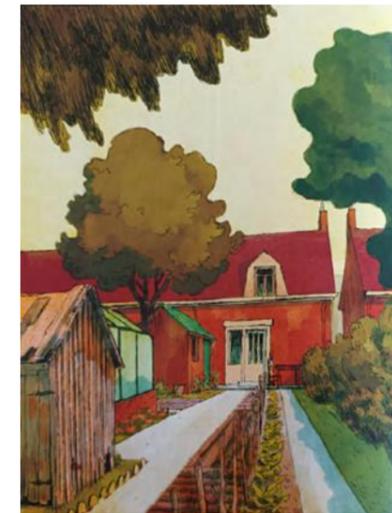


Christophe Renkes, *Stéréotypes*, 2020.

des cours de langue et de culture italiennes. Elle a été initiée par la Présidente du Comité des Italiens à l'étranger de Berne, Neuchâtel et Fribourg et financée par le Ministère italien des Affaires Etrangères et l'Ambassade d'Italie à Berne. Ces types d'écriture peuvent toutefois se combiner. Les auteurs de *L'anniversaire de Thomas*, par exemple, expriment leur dette envers leurs parents qui sont allés à la mine pour leur construire une vie meilleure, mais ils contribuent à esthétiser Villerupt, cité minière et sidérurgique d'un Nord froid et brumeux « il paese dei lupi », marquée par le bruit des machines et la noirceur des fumées industrielles.

Ces œuvres artistiques contribuent en effet à mettre en valeur l'existence d'une « ambiance » singulière, que la communauté italienne, entre autres communautés étrangères, a pu faire émerger. Dans un mouvement général de valorisation de la culture italienne, les odeurs culinaires, autrefois largement décriées – dans *L'anniversaire de Thomas*, on peut trouver la référence aux « horribles odeurs de ratatouille », sont désormais largement appréciées : celle de la sauce tomate qui cuit, du basilic qui pousse dans un pot sur le rebord de la fenêtre d'une cuisine, celle du café expresso préparé dans la cafetière « Bialetti », etc.

Ainsi, si l'on poursuit l'illustration sensorielle, la question des bruits est un autre motif littéraire particulièrement mis en exergue. Aux bruits du fonctionnement de la mine ou de l'usine, s'ajoutent les bruits propres



Thomas Campi, Vincent Zabus, *Macaroni!*

à la communauté italienne qui colorent de ses intonations méridionales, de ses variations dialectales le paysage sonore : « on peut dire, déclare le narrateur de *Rue des Italiens*, qu'à l'Etoile le bruit était ce que le basilic est à la sauce tomate ; un truc qu'on ne remarque pas mais qui fait la différence. » (p. 45). Cela est manifeste dans la mise en scène des jeux auxquels s'adonnent les Italiens.

Cette représentation des cités ouvrières et des Italiens est parfois idéalisée, avec le temps qui passe, la reconstruction mémorielle et la transmission aux plus jeunes. C'est ainsi que les Petites Italies sont considérées avec nostalgie – oubliant ou taisant parfois les douleurs passées – et se parent des attraits d'un paradis perdu :

« J'en connais, chez les immigrés de la première génération, qui se mettent à regretter ce temps-là, lorsqu'ils vivaient dans le charbon et la poussière, (...) lorsque pour acheter une bouteille de lait il fallait se taper trois kilomètres à pattes. Mais il y avait « l'ambiente », qu'ils disent. Cette ambiance qu'on n'a jamais su recréer ailleurs et qui, somme toute, gommait tout. » (*Rue des Italiens*, p. 117)

## LA REPRÉSENTATION DE L'ITALIANITÉ

# LES ITALIENS COMME ACTEURS DE L'HISTOIRE ET DU DÉVELOPPEMENT DE LA GRANDE RÉGION

### 1. LES APPORTS ÉCONOMIQUES

L'immigration italienne vers la Grande Région est d'abord une migration économique. Ainsi, les Italiens ont contribué au développement de la Grande Région parce qu'ils étaient des travailleurs, parce qu'ils ont accepté en tant que migrants d'occuper des métiers difficiles. Dans les premiers mois, ils travaillaient beaucoup dans le but d'envoyer le maximum d'argent à la famille restée en Italie. Puis, c'était pour la faire venir et s'intégrer. *Rue des Italiens* et *Macaroni!* évoquent par exemple le Bois du Cazier c'est-à-dire la catastrophe minière de Marcinelle à laquelle les Italiens qui occupaient des postes très exposés ont payé un lourd tribut (136 victimes italiennes sur 262). Or, la reconnaissance de la contribution des Italiens (comme de celle des autres communautés étrangères) est relativement tardive. Il faut par exemple attendre les années 1980 et les travaux de Gérard Noiriel pour que naisse tout un courant de recherche sur l'histoire de l'immigration. Côté belge et luxembourgeois, le phénomène est similaire. Benito Gallo a par exemple publié son histoire des Italiens au Grand-Duché en 1987. Doit-on imputer cette reconnaissance tardive au fait que les Italiens se sont particulièrement bien intégrés dans la société d'accueil au point de ne plus être considérés comme une communauté bien identifiée ?

En Grande Région, la présence des Italiens a pu, dans les premiers temps, être très mal perçue ; ils ont souvent subi le racisme de la part des autochtones pour qui les Transalpins représentaient une menace. Ils étaient accusés de voler leur travail, d'accepter des conditions de travail difficiles contre lesquelles les autochtones se battaient syndicalement, de leur prendre

Thèmes	<i>Rue des Italiens</i>	<i>Les Années Sputnik</i>
1 Bandes rivales	« Un jour, on était en train d'essayer de terminer une partie de foot Belgique-Italie qui, comme chaque fois, risquait de se terminer à coups de poing sur la gueule. (...) Il y a encore eu par la suite des affrontements macaronis-pommes de terre mais, à la longue, c'était devenu plus une facilité pour former les équipes de foot qu'un réel antagonisme. » (p. 130-131)	« Il y a des cités d'en bas, où qu'habitent les « par-en-bas » et les cités d'en haut où qu'on habite nous, les « par-en-haut »... fastoche... En temps normal, on est en paix... sauf que le temps normal, avec nous il dure jamais plus que deux-trois jours... on finit toujours par se taper dessus! » (p. 7)
2 Espaces de jeux	Le terril	Le « kippe »
3 L'habitat ouvrier	« L'Etoile »	Les cités de Thil
4 Une bêtise d'enfant...	Marcher dans l'escalier fraîchement nettoyé par la voisine avec des chaussures salées	Lancer un ballon sur le drap en train de sécher
5 ... qui tourne en conflit entre les parents	Entre gens de différentes origines régionales italiennes	Avec une Ukrainienne

## BIBLIOGRAPHIE

Caldognetto (Maria Luisa), « *Sociabilité et loisirs dans les quartiers italiens au Luxembourg* », publication en ligne.

Gallo (Benito), *Les Italiens au Grand-Duché de Luxembourg. Un siècle d'histoire et de chroniques sur l'immigration italienne*, Luxembourg, 1987.

Galloro (Piero-D.), *Ouvriers du fer, princes du vent, Histoire des flux de main d'œuvre dans la sidérurgie lorraine 1880-1939*, Metz, Editions Serpenoise, 2001.

Morelli (Anne), (sous la dir. de), *Rital-littérature, anthologie de la littérature des Italiens en Belgique*, Cuesmes, Le Cerisier, 1981.

Noiriel (Gérard), *Longwy, Immigrés et prolétaires, 1880-1980*, Paris, PUF, 1984.

leurs femmes, etc. Affublés de tous les stéréotypes, ils ont souvent été la cible de propos voire de violences xénophobes. Les œuvres littéraires et artistiques relatent fréquemment ces faits. Puis, le temps a fait son œuvre; de nouveaux migrants (venus de l'Est, des anciennes colonies, etc.) sont venus occuper la place des Italiens et ils se sont vus attribuer beaucoup de défauts qu'on reprochait auparavant aux Italiens. De surcroît, le mouvement de sédentarisation des Italiens qui s'amorce dès les années 1925-1930, a pour corollaire l'arrivée des femmes et des enfants, ainsi qu'une augmentation des demandes d'accès à

la nationalité française. L'installation des Italiens de manière durable diversifie leurs contributions au développement de la société d'accueil: engagement syndical et politique, apports culturels et sportifs.

### 2. LES APPORTS POLITIQUES

Pendant plusieurs décennies, en tant que migrants, les Italiens n'étaient pas ou peu associés à la vie politique. Étrangers, ils n'étaient, de fait, pas électeurs. En position d'infériorité liée à ce statut, ils ne se sentaient souvent pas légitimes pour s'engager dans une implication publique. Girolamo Santocono peut ainsi dire:

« Les Italiens du Sud, et en particulier les Siciliens de la génération de mes parents, ont une appréhension terrible du « sciopero » (grève). Pour eux, c'est le signe du malheur des temps; au bout, il n'y a que brimades et misère pour les pauvres. (...) Attention, cela ne voulait pas dire que les immigrés n'avaient pas d'opinions politiques. Mon père, par exemple, était communiste et croyant, et il n'avait pas peur de le déclarer, en privé. Car en public, son discours se modulait quelque peu, il devenait plus complexe, plus flou, plus épais, à la limite en contradiction avec ce qu'il soutenait à la maison. » (*Rue des Italiens*, p. 165-166)

Or, après plusieurs années passées en Grande Région, les Italiens s'impliquent pleinement dans les luttes syndicales, et notamment dans celles dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, destinées à maintenir les mines puis les usines sidérurgiques ouvertes. *L'anniversaire de Thomas* relate notamment les 18 jours passés en 1961 au fond de la mine d'Aubrives-Villerupt par des mineurs, notamment italiens, pour protester contre le reclassement d'une partie d'entre eux. Des figures bien connues du syndicalisme émergent: c'est le cas d'Alberto Balducci, militant ayant exercé différentes fonctions au sein de la Confédération Générale du Travail de Meurthe-et-Moselle et militant également du Parti Communiste. Les exemples sont également nombreux de descendants d'Italiens, de deuxième génération et de nationalité française, qui ont exercé, ou exercent

encore des fonctions municipales. Dans *L'anniversaire de Thomas*, on peut remarquer lors de plusieurs scènes le parcours d'Armand Sacconi, maire de Villerupt de 1959 à 1986 ou l'hommage d'Aurélié Filippetti dans *Les derniers jours de la classe ouvrière* à son père Angel qui a exercé les mêmes fonctions dans la commune limitrophe d'Audun-le-Tiche.

Il semblerait toutefois que cette implication dans la vie publique trouve ses racines de manière plus ancienne. En effet, le courant migratoire en provenance d'Italie dans les années 1920-1930 a pris une coloration politique auparavant peu marquée. La prise du pouvoir par Benito Mussolini a poussé nombres d'opposants à s'exiler. Le Consulat Italien ou l'Opéra Bonomelli ont pu quant à eux jouer les rôles d'agents du pouvoir de Rome et des organisations fascistes voyaient le jour çà et là dans les lieux d'émigration. Cela a régulièrement créé des affrontements entre fascistes et antifascistes. Ces émigrés ne sont pas tous retournés en Italie une fois la guerre terminée. De surcroît, si l'importante vague d'immigration dans les années 1950-1960 avait pour fondement des raisons économiques, elle a pu être caractérisée par une empreinte politique communiste, le Parti Communiste Italien étant particulièrement actif. En France, par exemple, et plus particulièrement dans le Pays Haut, on constate la présence d'une importante communauté

provenant d'Ombrie et des Marches; or, dans ces régions du Centre de l'Italie, le Parti Communiste a souvent remporté des scores importants aux élections.

### 3. LES APPORTS DANS LE DOMAINE CULTUREL

C'est peut-être dans le domaine culturel que la contribution de la communauté italienne reste la plus diversifiée et la plus durable. On constate que plusieurs principes apparemment contradictoires cohabitent: la croyance en l'importance de sauvegarder les identités, les bienfaits du métissage ou encore la défense de concepts plus universalistes et humanistes. De fait, en Grande Région, des événements propres à célébrer l'identité culturelle des Italiens ont régulièrement lieu: expositions, colloques, festivals, etc. En terme de métissage, la cuisine italienne est une bonne illustration: elle est venue se mélanger aux plats locaux, la gastronomie d'outre-monts s'est adaptée aux produits et aux savoir-faire de ces régions du Nord tout autant que les plats traditionnels ont pu prendre une couleur plus méridionale. En outre, la communauté italienne qui occupe le territoire de la Grande Région est au cœur de l'Union Européenne à la fois géographiquement, par la proximité de ses institutions et historiquement, en appartenant aux six pays fondateurs: on touche ici à la nécessaire articulation entre particularismes et adhésion au projet commun.

## FOCUS THÉMATIQUE

### le Festival du Film Italien de Villerupt

(1) « VILLERUPT est un Festival différent: son but n'est pas de proposer telle ou telle personnalité et d'attribuer des prix aux différents films présentés, c'est tout simplement permettre à toutes les couches sociales et notamment aux plus défavorisées d'aller au cinéma. C'est aussi un lieu de rencontre international autour du Cinéma Italien, de la culture italienne. La Fête du Cinéma. »

Éditorial de la 3<sup>e</sup> édition

(2) « C'est de cette époque aussi que date le mythe des « mammas » cuisinant les pâtes faites à la main pour des centaines de spectateurs venant de plus en plus loin. Les télévisions, avides de folklore, se sont emparées de ce stéréotype et l'ont répété jusqu'à en faire l'image forte, symbolique de la manifestation qui prenait ainsi un aspect ethnographique. Cet aspect a été suggéré par les analyses de la presse plus qu'il n'était conscient chez les organisateurs et les spectateurs. Il n'y avait pas, au début du moins de l'histoire de la manifestation, une réelle réflexion sur ce qu'on pourrait appeler l'italianité. »

Marie-Louise Antenucci, *Villerupt, autrefois, hier, aujourd'hui*, Pôle de l'Image, Metz, 2008, p. 150-151.



Épicerie italienne, rue de la Gare à Freyming-Merlebach (Moselle) entre 1920 et 1950 / Daniel Delboy © Dominique Moneret - Image'Est



« La curiosité de l'autre comme moteur de l'intégration »  
Ella Daum

Ainsi, les différentes conceptions en apparence contradictoires s'articulent dans cet espace frontalier. Le Festival du Film Italien de Villerupt en est un exemple mais tout en étant contradictoires et parfois conflictuelles, ces différentes conceptions ne semblent pas mettre en péril la survie de la manifestation. Le Festival est né à la fin des années 1970, impulsé par un groupe de jeunes cinéphiles de la MJC de Villerupt. Il n'a alors pas de caractère ethnique bien marqué et les organisateurs comme les spectateurs sont heureux de se retrouver autour d'un événement aussi spontané qu'« artisanal » (1). Toutefois, le Festival, en s'inscrivant comme un rituel dans le quotidien des habitants et dans le paysage médiatique s'est paré d'une caractéristique jusque-là ignorée, celle de célébrer la culture et l'identité italienne (2). Et au fil des éditions, le Festival a inévitablement évolué, enregistrant chaque année près de 50 000 entrées, avec un public dont le profil sociologique s'est transformé (un public qui vient de plus en plus loin – Metz, Nancy, Luxembourg, d'un niveau culturel élevé, un public cinéphile); la manifestation accueille désormais de nombreux acteurs et réalisateurs, organise des prix (nommés Amilcars), articule de nombreux partenaires publics – le programme de la 42<sup>e</sup> édition (2019) est introduit par les éditoriaux de 14 représentants publics – et privés. Pour les organisateurs, les enjeux sont multiples: maintenir le caractère populaire et festif d'une manifestation dont une bonne partie du public recherche cette authenticité tout en diffusant la connaissance du cinéma italien sur une zone plus vaste y compris à destination d'un public non italophone mais cinéphile. Toutefois, la multitude des partenariats conduit bien plus à renforcer l'institutionnalisation de la manifestation qu'à la maintenir populaire.

# REMERCIEMENTS

## DESTIN(S) DE LA GRANDE RÉGION

Le projet « Destin(s) de la Grande Région » est porté par le Groupe de Travail Culture de la Grande Région. Il a été initié par la Région Grand Est dans le cadre de la Présidence française 2021-2022. Celle-ci en a également coordonné la première édition.

Les travaux historiques présentés dans cet ouvrage ont été sélectionnés par le Comité scientifique au travers d'un appel à contributions écrites.

Le podcast contient des essais libres, mettant en perspective certains de ces travaux historiques avec l'actualité mondiale. Proposés en réponse à un second appel à contributions, ceux-ci ont été mis en voix en versions allemande et française et produits dans des conditions professionnelles.

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

- Gabriele B. Clemens, **Universität des Saarlandes**
- Delphine Diaz, **Université de Reims Champagne-Ardenne**
- Grégory Hamez, **Université de Lorraine, Université de la Grande Région**
- Laurent Jalabert, **Université de Lorraine**
- Robert Philippart, **Ministère de la Culture, Grand-Duché de Luxembourg**
- Marc Schoentgen, **Zentrum für politisch Bildung, Grand-Duché de Luxembourg**
- Kai-Michael Sprenger, **Ministerium für Familie, Frauen, Kultur und Integration, Rheinland-Pfalz**
- Bernard Wilkin, **Archives de l'Etat à Liège**
- Nicholas Williams, **Zentrum für Ostbelgische Geschichte**

## RÉALISATION DE LA PUBLICATION

**Coordination générale :** Julie Bitz et Sandy Canet

**Graphisme :** Joël Christophe

**Relecture :** Lisa Buchbinder, GECT Secrétariat du Sommet de la Grande Région

**Mise à disposition d'images :** Guillaume Poulet et l'équipe d'Image'Est - Pôle de l'image en région Grand Est

**Traduction :** Johannes Honigmann, Kristina Lowis, Heinke Wagner

## AUTEURS DES TRAVAUX HISTORIQUES



### Jean-Michel Adenot

Après une formation d'ingénieur agricole, Jean-Michel Adenot est depuis 2016 dirigeant de transition en agriculture biologique et sylviculteur dans les Vosges. Il est également Président de l'association d'historiens HSCO et doctorant en histoire contemporaine à l'Université de Lorraine sous la direction de Jean-Noël Grandhomme. Sa thèse en préparation porte sur Paul Dugler et la vichysto-résistance d'Alsace.



### Joël Beck

Expert en communication institutionnelle pour l'Union européenne, Joël Beck est Président de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine, après avoir été de nombreuses années président de la section du Pays de Bitche. Leur revue a été primée par l'Académie nationale de Metz, comme son premier livre en 1989.



### Aline Dumain

Aline Dumain est doctorante en histoire contemporaine au Laboratoire CRULH de l'Université de Lorraine. Sa thèse porte sur l'apprentissage de l'italien en Lorraine du fer de 1945 à 2015, sous la direction de Pascal Raggi (Université de Lorraine) et Nelly Valsangiacomo (Université de Lausanne). Elle est également conseillère principale d'éducation au collège de Villerupt.



### Stéphane Einrick

Stéphane Einrick est agrégé d'histoire et doctorant de l'Université de Lorraine. Sa thèse consacrée à Jean de Bertier devrait être publiée en 2023-2024, à la suite d'un premier ouvrage déjà issu de l'étude des archives du château de Lagrange : *Le général de Bertier de Sauvigny (1770-1848). Un royaliste au temps des révolutions (éditions des Paraiges, 2016 ; prix Herpin, 2017).*



### Martial Libera

Martial Libera est professeur des Universités en histoire contemporaine à l'IUT Robert Schuman de l'Université de Strasbourg. Spécialiste de la construction européenne et de la coopération transfrontalière entre pays rhénans, il est titulaire de la Chaire Jean Monnet « Information et désinformation dans la construction européenne : approches historiques » (IDECE).



### Mercè Prats

Mercè Prats est docteur en histoire contemporaine, membre du CERHIC (Centre d'Études et de Recherche en Histoire Culturelle) à l'Université de Reims Champagne-Ardenne, documentaliste à la Fondation Teilhard de Chardin à Paris et Research Fellow à l'Université Georgetown, Washington, pour le dernier semestre de l'année 2022.



### Achille Verschoren

Achille Verschoren a réalisé son mémoire sur les militaires belges au moment de la bataille de Waterloo à l'UCLouvain (plus grande distinction). Formé en archivistique, il a également travaillé sur la pensée stratégique de Carnot lors du siège d'Anvers (1814), les lettres de conscrits et la présence des personnes de couleur en Belgique. Il est actuellement candidat pour un doctorat.



### Julia Wack

Après des études en histoire, histoire de l'art, archéologie et gestion culturelle à Cologne et Maastricht, une spécialisation dans le patrimoine culturel et l'art d'après 1945, puis quinze ans d'organisation d'expositions, de publications et de conférences dans toute l'Europe, Julia Wack est doctorante à l'Université du Luxembourg depuis 2018, au sein de la coopération de recherche Popkult60 avec l'Université de la Sarre.



### Christophe Woehrle

PhD. Christophe Woehrle - Docteur en Histoire contemporaine et HDR de l'Université de Bamberg (D) - Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres - Membre de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace - Président de « Stolpersteine en France » et « Mémoire et Histoire des Tombes Roumaines » sous le haut patronage de S.M. Margareta, Gardienne de la Couronne de Roumanie.

# REMERCIEMENTS

## AUTEURS DU PODCAST



### Marc Chauder

Né à Strasbourg avant l'époque hambourgeoise des Beatles, Marc Chauder est philosophe de formation, germaniste et diplômé en langues scandinaves. Auteur de trois ouvrages publiés (un roman et deux essais) et de deux romans en voie de publication, il s'intéresse particulièrement aux méandres complexes de la psyché alsacienne.



### Ella Daum

Ella Daum a terminé ses études de droit en Allemagne avec le Premier Examen d'Etat, puis ses études de « Sciences sociales et criminologie » et de « Juriste trilingue » en France avec un Master II. Elle a travaillé en tant que rédactrice pour le magazine de cartographie et sciences sociales Katapult, ainsi qu'au sein de différents cabinets d'avocats. Depuis 2021, elle enseigne le droit allemand à l'Université de Nantes et publie le podcast « recht nett », dédié aux dessous juridiques de sujets politiques et sociétaux.



### Christophe Rioux

Universitaire, journaliste et écrivain, Christophe Rioux est enseignant-chercheur à Sciences Po Paris et à la Sorbonne. Chroniqueur sur France Culture, il a présenté l'émission Les Deniers de la Culture sur France 5, écrit pour divers médias et a publié plusieurs romans chez Flammarion.



### Jean Chat Tekgyozyan

Jean Chat Tekgyozyan est un écrivain d'origine arménienne, né en 1974 en URSS. Également acteur et scénariste, il s'investit dans le théâtre indépendant, d'abord à Erevan, sa ville natale, puis à Strasbourg où il s'est installé en 2015. Ses livres ont été publiés en plusieurs langues.

## RÉALISATION DU PODCAST

**Direction éditoriale :** Cécile Palusinski

**Mise en scène sonore, montage et mixage :** Olivier Gangloff et Anne Patricia Foesser

**Mise en voix :** Ingrid Lefrançois, Maxime Pacaud, Christophe Palz, Henrietta Teipel

**Traduction :** Johannes Honigmann, Kristina Lewis

## GRUPE DE TRAVAIL CULTURE DE LA GRANDE RÉGION :

- Région Grand Est
- Direction Régionale des Affaires Culturelles du Grand Est
- Département de Meurthe-et-Moselle
- Département de la Meuse
- Département de la Moselle
- Ministère de la Culture du Grand-Duché de Luxembourg
- Ministerium für Familie, Frauen, Kultur und Integration Rheinland-Pfalz
- Ministerium für Bildung und Kultur Saarland
- Fédération Wallonie-Bruxelles
- Deutschsprachige Gemeinschaft Belgiens

